

LA MEILLEURE RAQUETTE AU QUÉBEC !

LA JOUEUSE DE BADMINTON DES CITADINS VALÉRIE ST-JACQUES EST INVAINCUE EN SIMPLE AU QUÉBEC CETTE ANNÉE.



Valérie St-Jacques en pleine action à l'Open du Danemark, en 2005.
Photo: badmintonPhoto.com

Pierre-Etienne Caza

Valérie St-Jacques a connu une saison 2008-2009 exceptionnelle. La joueuse de badminton des Citadins a gagné tous ses matchs en simple au Québec cette année, ne concédant qu'une seule manche en neuf tournois ! Lors du championnat interuniversitaire québécois de badminton par équipe mixte et individuel qui avait lieu à Québec, les 14 et 15 mars dernier, elle a remporté l'or au volet individuel féminin, l'argent avec son coéquipier François Bourret en double mixte, et le bronze lors de la compétition par équipe.

En plus des compétitions interuniversitaires et de son rôle d'entraîneuse des Citadins (qu'elle partage avec Antoine Bélanger, un ancien joueur de l'équipe), Valérie St-Jacques a remporté le simple et le double féminin lors du Championnat provincial, disputé à Laval du 10 au 12 avril dernier. Elle a également participé à trois tournois internationaux, en Écosse, en Estonie et au Pérou, où se déroulaient les Jeux panaméricains. «Nous y avons remporté la médaille d'or au tournoi par équipe», dit fièrement l'étudiante en administration, qui a également pris part à des tournois à Moncton et à Toronto, se classant chaque fois parmi les quatre meilleures joueuses au pays.

«C'était une année de remise en forme», confie Valérie St-Jacques le plus sérieusement du monde. Il s'agissait, en effet, d'un retour au jeu pour l'athlète de 24 ans, qui a été blessée au genou l'an dernier et qui a dû subir une intervention chirurgicale, ce qui lui a coûté son brevet de l'équipe canadienne, qu'elle espère obtenir à nouveau l'an prochain.

suite en P02 ►



**SOCIALEMENT
ISO P03**



**MISSION
INTERPARSE P04**

**LES DEUX
PASSIONS DE
LOUIS-ALEXANDRE
MARTIN P11**



**INCURSION
GÉOLOGIQUE DANS
LE SUD-OUEST
AMÉRICAIN P16**

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon,
Anne-Marie Brunet,
Pierre-Etienne Caza,
Pierre Lacerte

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Christophe Verhelst
514 467-9597

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Téléc.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

RAPIDISSIME !

Peu de spectateurs savent que le badminton est le sport de raquette le plus rapide. La vitesse d'un volant, missile fait de liège et de plumes d'oie que les joueurs reprennent à la volée par-dessus le filet, peut atteindre 260 km/h. Ce jeu nécessite rapidité, agilité et réflexes éclairs. Les joueurs doivent également faire preuve d'endurance, car ils parcourent parfois plus de six kilomètres au cours d'un seul match.

Si le badminton contemporain est apparu pour la première fois au milieu du XIX^e siècle, son origine remonte au jeu de volant, dont on retrouve des traces dans les civilisations anciennes, de la Grèce au Japon.

Particulièrement populaire en Asie et en Europe aujourd'hui, le badminton a été sport olympique pour la première fois aux Jeux de 1992.

Source : www.olympic.org



▼ suite de la P1 |
La meilleure raquette au Québec !

Elle aimerait aussi participer à quelques tournois en Europe, où la compétition est plus relevée. «Les joueuses les plus redoutables proviennent d'abord de la Chine, de l'Indonésie et de la Corée, explique-t-elle, mais les Danoises et les Anglaises sont aussi très fortes.»

Valérie a eu la chance de s'entraîner au Danemark, en 2006, sous l'égide de l'International Badminton Academy. «Le badminton est au Danemark ce que le hockey est au Canada, souligne-t-elle. Je me suis joint à un club de deuxième division en compagnie de joueuses provenant de la Finlande, de l'Estonie, etc. C'était un bon calibre et, en plus, j'étais payée pour m'entraîner et jouer !»

LUCIDE ET ENTHOUSIASTE

Valérie en est à la moitié de son cursus de baccalauréat, amorcé à l'Université du Québec en Outaouais.



«C'ÉTAIT UNE ANNÉE DE
REMISE EN FORME»,
CONFIE CELLE QUI A DÛ
SUBIR UNE INTERVENTION
CHIRURGICALE AU GENOU
L'AN DERNIER.

«J'étudie à temps partiel en raison de mes compétitions. Je vais y arriver lentement, mais sûrement. C'est important pour moi de terminer mes études, car je ne jouerai pas toujours



au badminton», dit-elle, lucide.

En attendant, elle poursuit sur sa lancée. Elle prendra part à l'Omnium canadien, le 27 avril prochain, avant de s'envoler en mai pour la France et l'Espagne afin de participer à deux autres tournois. «À plus long terme, je vise les Jeux du Commonwealth, en 2010... et pourquoi pas les Jeux olympiques de Londres, en 2012.» À suivre. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ



SOCIALEMENT ISO

LA QUALITÉ TECHNIQUE NE SUFFIT PLUS. POUR PORTER LE SCEAU ISO 26 000, IL FAUDRA MONTRER PATTE BLANCHE EN MATIÈRE DE RESPONSABILITÉ SOCIALE.

Marie-Claude **Bourdon**

Le label ISO, réputé internationalement, n'est pas une abréviation. C'est un dérivé du mot grec *isos*, qui signifie «égal». Ce label de gestion de la qualité est contrôlé par une organisation internationale basée à Genève, l'Association internationale de normalisation, fondée en 1946 pour unifier les normes industrielles de chaque pays et garantir la compatibilité des produits. Il existe des centaines de normes ISO, dans tous les domaines de l'économie. «Jusqu'ici, on parlait surtout de normes techniques, note Marie-France Turcotte, professeure au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. Puis, on a vu émerger des normes relatives à l'environnement, comme les normes de la famille ISO 14 000, apparues à la fin des années 1990. Aujourd'hui, on développe des normes à caractère social.»

Ces nouvelles normes émanent de l'initiative de groupes de la société civile qui ont vu dans la

popularité grandissante des normes internationales «une nouvelle stratégie à mettre en œuvre pour influencer le comportement corporatif», explique la chercheuse. Pour ces groupes, qui, traditionnellement, font pression sur l'État pour obtenir des réglementations, la logique est la suivante : si les entreprises sont prêtes à se conformer à des normes pour faire des affaires

sur la scène internationale, il faut leur en proposer qui soient d'ordre social ou environnemental. «Les meilleures voudront acquérir ces certifications pour se distinguer de la concurrence et seront par le fait même obligées d'améliorer leurs pratiques», indique Marie-France Turcotte.

DES NORMES CONTRAIGNANTES

Il existe déjà, dans le domaine social, des normes internationales

comme celles de l'Organisation internationale du travail. Pour s'assurer que ces normes soient appliquées par les entreprises, des organismes privés ont commencé à développer de nouveaux labels de qualité. Seules les compagnies qui montrent patte blanche dans le domaine des droits du travail, par exemple, ont le droit d'arborer le logo du Fair Labor Association. Le

LE GROUPE DE TRAVAIL POUR LA RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE DE L'ISO TIENDRA SA SEPTIÈME RÉUNION PLÉNIÈRE DU 18 AU 22 MAI PROCHAIN À QUÉBEC.

SA (Social Audit) 8000 est une autre de ces normes développées au cours des dernières années dans le domaine des relations de travail et du respect des droits de la personne.

Depuis quatre ans, la chercheuse suit avec intérêt les travaux entrepris pour la mise au point de la nouvelle norme de responsabilité sociale ISO 26 000. «Le processus même est extrêmement complexe», note la professeure. En effet, il ne suffit pas de s'entendre, entre représentants d'une industrie, sur

un certain nombre de critères techniques. Pour définir une norme dans un domaine aussi vaste que la responsabilité sociale, il faut regrouper des représentants de différents secteurs de l'économie, des parties patronales et syndicales, des groupes de défense des droits de la personne, des gouvernements. Il faut prendre en compte des enjeux économiques reliés à l'importation et à l'exportation, mais aussi aux cultures nationales. Les notions touchant, par exemple, la qualité des conditions de travail varient énormément d'une culture à l'autre.

«On a limité le nombre de participants de chaque pays, dit la chercheuse, mais ce sont quand même plus de 550 personnes qui se réunissent périodiquement pour tenter de trouver un terrain d'entente.» Le Groupe de travail pour la responsabilité sociétale de l'ISO tiendra sa septième réunion plénière du 18 au 22 mai prochain à Québec pour tenter de faire avancer ce dossier. Mais, selon Marie-France Turcotte, la rencontre risque fort d'aboutir à un report de la date prévue pour le lancement du nouveau label.

UN LABEL CRÉDIBLE?

En plus de la difficulté d'en arriver à un consensus sur un sujet aussi complexe que la responsabilité sociale, certains s'interrogent sur la portée réelle de ce nouvel instrument de contrôle de la qualité. Ainsi, des organismes comme Amnesty internationale ont claqué la porte du groupe de travail, jugeant que le caractère non contraignant d'ISO 26 000 lui enlèvera toute crédibilité. En effet, il a été décidé que la nouvelle norme ISO, contrairement à d'autres, serait accordée sur la base d'une déclaration de conformité de l'entreprise, sans vérification externe par un tiers indépendant.

«Ce sera une faiblesse d'ISO 26 000, concède Marie-France Turcotte. Mais la force d'ISO, c'est sa réputation. Si ISO dit qu'il faut s'occuper de responsabilité sociale, cela a du poids. Établir une norme ISO, c'est participer à l'élaboration d'un idéal et d'une référence internationale en matière de responsabilité sociale.» ■

COMMENTER CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

MISSION INTERPARSE

UN NOUVEAU PROGRAMME DE MOBILITÉ ÉTUDIANTE A VU LE JOUR À L'ESG UQAM.

Pierre-Etienne Caza

En mars dernier, Katarzyna Barej, étudiante à la maîtrise en finance à la Warsaw School of Economics de Varsovie, est arrivée au Québec avec un mandat bien précis : sonder le marché canadien pour Flowair, une entreprise polonaise spécialisée dans les produits de chauffage industriel. L'étudiante devenait ainsi la première à effectuer un séjour d'études à l'ESG UQAM dans le cadre d'un nouveau projet de mobilité étudiante, intitulé INTERPARSE (pour International Trade Education in Partnership with Small and Medium Sized Enterprises).

«Depuis quelques années, les évaluateurs d'EQUIS soulignent que le nombre d'étudiants de l'ESG UQAM qui bénéficient de séjour d'études à l'étranger pourrait être plus élevé, explique le professeur Michel Librowicz, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. J'ai souhaité faire ma part pour rehausser ce nombre.»

Le professeur Librowicz, titulaire de la Chaire Philippe-Pariseault de formation en mondialisation des marchés de l'agro-alimentaire, souhaitait soumettre un projet de mobilité étudiante dans le cadre d'un concours conjoint du gouvernement fédéral canadien et de l'Union européenne. «Les conditions du concours stipulaient que chaque projet devait impliquer au moins trois pays de l'Union européenne et au moins deux institutions canadiennes de deux provinces différentes», explique-t-il.

Le professeur n'a pas hésité à se tourner vers la Warsaw School of Economics, qui coopère avec l'ESG UQAM depuis 20 ans. Les deux institutions ont donc créé le projet INTERPARSE, auquel se sont joints le North Island College (Colombie-Britannique), la St. Francis Xavier University (Nouvelle-Écosse), l'In-



Le professeur Michel Librowicz et l'étudiante Katarzyna Barej.
Photo: Nathalie St-Pierre

ternational School of Management (Allemagne), et l'Université Paris 13 (France). INTERPARSE a été l'un des 11 projets retenus, tous domaines confondus. «Les projets

Librowicz. Les étudiants deviennent en quelque sorte les représentants d'une entreprise. Ils doivent produire un plan d'exportation, aider à résoudre des problèmes

LES ÉTUDIANTS DEVIENNENT EN QUELQUE SORTE LES REPRÉSENTANTS D'UNE ENTREPRISE. ILS DOIVENT PRODUIRE UN PLAN D'EXPORTATION, AIDER À RÉSOUDRE DES PROBLÈMES QUE DES ENTREPRISES EXPORTATRICES ÉPROUVENT OU ENCORE TROUVER DE NOUVEAUX FOURNISSEURS.

provenaient de toutes les universités canadiennes et européennes», souligne fièrement M. Librowicz.

LES SÉJOURS D'ÉTUDE

INTERPARSE a pour thème le commerce international. «Chaque étudiant doit présenter un projet spécifique dont l'objectif est d'étudier les possibilités d'exportation d'un produit ou d'un service du pays d'origine vers le pays d'accueil», explique le professeur

que des entreprises exportatrices éprouvent ou encore trouver de nouveaux fournisseurs.

Financé du côté canadien par le ministère fédéral des Ressources humaines et Développement des compétences, INTERPARSE permet à 10 étudiants de chacune des institutions – ils doivent être inscrits dans un programme d'étude de premier ou de deuxième cycle en administration – de voyager entre l'Union européenne et le Canada,

pour un stage de 3 semaines ou de 4 mois. Les échanges ont débuté ce trimestre-ci.

Katarzyna Barej a sauté sur l'occasion pour tenter l'expérience, qui constituait également son premier voyage en Amérique. «Ma première impression est que tout est énorme, dit-elle en riant. Montréal est une ville beaucoup plus vaste que Varsovie et la diversité architecturale me fascine.»

L'étudiante sonde le marché canadien pour la compagnie Flowair, située à Gdynia (un port près de Gdansk, au nord de la Pologne). Celle-ci exporte déjà ses produits de chauffage industriel dans une quinzaine de pays en Europe, mais pas en Amérique du Nord. Avant de quitter Varsovie, Katarzyna a effectué des recherches sur Internet pour trouver des clients potentiels, auxquels elle comptait rendre visite durant son séjour. «J'ai rencontré l'attaché commercial de la Pologne au Canada afin de glaner des informations sur les exportations au Canada et sur les façons de procéder, dit-elle. J'ai aussi assisté à l'exposition internationale Americana au Palais des congrès, dédiée aux échanges techniques, scientifiques et commerciaux dans le secteur de l'industrie environnementale, en plus de participer au Salon international du bâtiment avec la délégation officielle de la Pologne.»

«Nous ne laissons pas les étudiants partir sans les préparer, précise le professeur Librowicz. Par exemple, un plan d'exportation standardisé, spécialement développé pour le programme INTERPARSE, est utilisé par tous les étudiants.»

L'ESG UQAM compte présentement deux étudiants à l'Université Paris 13. Ceux-ci ont pour mission d'étudier les possibilités d'exportation d'un produit québécois sur le marché français. Ils seront de retour au début de l'été. Entre temps, le professeur Librowicz invite à se manifester les étudiants intéressés par un séjour d'études à l'automne. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE RECETTE PÉDAGOGIQUE DU TONNERRE

LE PROFESSEUR ROBERT H. DESMARTEAU A REÇU LA MÉDAILLE D'EXCELLENCE PÉDAGOGIQUE DÉCERNÉE PAR LA CIDEGEF, À RENNES, LE 2 AVRIL DERNIER.

Pierre-Etienne Caza

Il est difficile de croire qu'un professeur aussi passionné que Robert H. Desmarteau se destinait d'abord... à la gestion hospitalière! Diplômé en physiologie-biochimie, puis en administration de la santé, M. Desmarteau a effectivement travaillé pendant une dizaine d'années à titre de directeur général d'un hôpital. «J'y ai appris à faire du bon café et cette expérience m'a été bien utile par la suite», dit ce pince-sans-rire. Rassembler les gens pour discuter des enjeux de l'organisation est un des aspects qu'il enseigne aujourd'hui à ses étudiants.

Il semble que sa formule fonctionne bien, car il a reçu, le 2 avril dernier à Rennes, la Médaille d'excellence en pédagogie décernée par la Conférence internationale des dirigeants des institutions d'enseignement supérieur et de recherche de gestion d'expression française (CIDEGEF), un réseau institutionnel de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF). «Ce prix est une occasion de réfléchir sur mes 25 années d'enseignement, mais aussi sur ma vision de la pédagogie de demain», souligne M. Desmarteau, spécialisé en stratégie organisationnelle.

Le professeur du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'École des sciences de la gestion a eu l'occasion d'enseigner dans plusieurs pays, car le programme de MBA pour cadres, qui fêtera ses



Le professeur Robert H. Desmarteau. | Photo: Nathalie St-Pierre

30 ans en août prochain, est offert à l'UQAM – également à l'UQAR et à l'UQAT – mais aussi en Afrique (Algérie, Mali, Maroc, Sénégal et Tunisie), en Amérique latine (Équateur, Pérou, Mexique, République Dominicaine), en Europe (France et Pologne) et en Asie (Chine). On soulignera cette année le dixième anniversaire du

partenariat entre l'ESG UQAM et l'Université Paris-Dauphine. «Le contenu des cours, suivis par des cadres d'une quarantaine d'années, est le même partout, dit-il, mais le contenant change. J'adapte notamment les exemples en fonction des référents culturels. Une PME québécoise et une PME chinoise ne vivent pas les mêmes réalités. Là-bas, certains de mes étudiants gèrent 20 000 ou 40 000 employés!»

LES INGRÉDIENTS MAGIQUES

Un soupçon d'horizontalité, un avocat du diable et une bonne dose de wiki, tels sont les ingrédients pédagogiques du succès de Robert H. Desmarteau. «Dans une organisation composée de profes-

sionnels, le modèle hiérarchique pyramidal est obsolète. Il faut penser en termes d'horizontalité si on veut que l'entreprise progresse», explique le professeur, qui applique ce principe à la salle de classe, où le savoir n'est pas distillé de «haut» en «bas». Tous doivent participer à l'acquisition des connaissances.

L'une des façons d'y parvenir est l'évaluation par les pairs. «Chaque présentation, chaque travail fait appel à un avocat du diable, c'est-à-dire un étudiant qui est chargé d'évaluer le travail de l'un de ses collègues, explique M. Desmarteau. Il s'agit d'une méthode efficace qui amène les étudiants à s'intéresser aux projets des autres et à échanger.»

Cette collégialité est d'autant plus efficace que les travaux s'exécutent exclusivement sur le Web. Finis les travaux écrits et les présentations PowerPoint, souligne avec fierté le professeur, toujours à l'affût des nouvelles technologies. Les forums de discussion et les flux RSS font partie intégrante de ses cours, de même que les wikis, ces systèmes de gestion de contenu dont les pages Web sont librement modifiables par tous les visiteurs y étant autorisés. «Tous les travaux sont accessibles et il y a un effet d'émulation, dit-il. Sans compter qu'il est ensuite plus facile pour les étudiants d'exporter leurs travaux sur le site Web de leurs entreprises respectives.»

DES TÉMOIGNAGES TOUCHANTS

Le professeur Desmarteau a sollicité les témoignages de 25 de ses anciens étudiants d'ici et de l'étranger pour le dossier soumis à la CIDEGEF. L'avalanche d'éloges qu'il a reçus l'a ému. «En enseignement comme en tout domaine, on crée de la valeur quand on dépasse les attentes, et je suis particulièrement fier d'avoir été une source d'inspiration pour mes étudiants. C'est ce qu'un prof peut avoir de plus précieux comme impact.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PRIX DE L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

Le professeur Jean Harvey, du Département de management et technologie de l'ESG UQAM, a obtenu le Prix de l'innovation pédagogique décerné par la CIDEGEF. Ce prix, doté d'une bourse de 4 000 €, lui a été remis pour le «cours Kaizen», une approche pédagogique novatrice dans le domaine de la formation en gestion des opérations, qui lui avait valu le Prix d'excellence en enseignement (volet réalisation) de l'Université de Québec en 2007.



EMPLOYEUR 101 AU XXI^e SIÈCLE

«Le monde du travail a changé. La belle époque où les recruteurs recevaient 10, 20 ou 30 CV par poste affiché est révolue. Aujourd'hui, ce sont les chercheurs d'emploi qui choisissent leur employeur», écrivent en introduction les auteurs de l'ouvrage *Comment attirer et fidéliser des employés*. Les entreprises sont confrontées à une situation si préoccupante, devant tant de postes à combler en si peu de temps, qu'elles cherchent désespérément de nouvelles solutions pour se démarquer de leurs concurrents.»

Dans cet ouvrage, les auteurs Didier Dubois, Émilie Pelletier et Denis Morin, qui est professeur au Département d'organisation et ressources humaines de l'ESG UQAM, proposent aux gestionnaires une façon d'élaborer une stratégie afin de devenir des «champions» de l'attraction et de la fidélisation du personnel.

Établir un diagnostic de la situation des ressources humaines, évaluer les coûts exorbitants associés au roulement de la main-d'œuvre, définir les pratiques permettant de garder les employés et bâtir un plan d'attraction grâce à une approche marketing RH sont les quatre grandes étapes qu'ils présentent, en prenant la peine de clarifier au préalable les concepts galvaudés de «marketing

RH», «marque employeur», «attraction» et «fidélisation». Ils proposent de nombreux exemples et exercices.

«La démarche d'attraction et de fidélisation ne doit pas être prise à la légère, écrivent-ils en conclusion de leur ouvrage. À vous, donc, de vous démarquer de vos concurrents, d'avoir un projet à proposer et surtout, de prendre soin de vos employés tout au long de leur parcours dans l'organisation. Enfin, laissez-nous vous donner un dernier conseil qui résume bien l'ensemble de nos propos : ne tenez pas vos employés pour acquis !» Paru aux Éditions Transcontinental. ■

PUBLICITÉ

LA LECTURE VUE AUTREMENT



L'ouvrage *Formation des lecteurs. Formation de l'imaginaire* regroupe les actes d'un colloque qui a eu lieu à l'UQAM en 2005, et qui réunissait des enseignants et des chercheurs de provenances diverses autour de questions théoriques et pratiques sur la lecture, la littérature et la culture. Le colloque, organisé à l'époque par les étudiants à la maîtrise et au doctorat en études littéraires Marilyn Brault et Sylvain Brehm – qui assurent la direction de l'ouvrage en compagnie du professeur Max Roy – était le fruit d'une collaboration entre le Département d'études littéraires, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire Figura et le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRIL-CQ-UQAM).

«Comme l'indique son titre, l'ouvrage traite d'une problématique en deux volets, dont le premier concerne surtout l'enseignement de la lecture littéraire et le second, la structuration de l'imaginaire, écrit en introduction le professeur Roy. Si ces domaines suscitent des questions spécifiques, leur association s'impose pour comprendre des comportements de lecteurs, leurs limites et leurs pouvoirs vis-à-vis de la fiction.»

«L'imaginaire des lecteurs ne se limite pas au monde du livre, poursuit-il. Les études réunies dans cet ouvrage concernent plusieurs formes de textes et types de lecture, qui font référence à la tradition mais aussi au renouvellement du champ littéraire. On passe ainsi d'un corpus consacré par des programmes et des manuels scolaires à une culture contemporaine, influencée par les nouveaux médias. Examinée dans des contextes très variés, la lecture littéraire paraît entraîner une transformation constante de l'imaginaire.» Cet ouvrage constitue le numéro 20 de la collection Figura, édité par l'UQAM. ■



LE LIVRE DE LA GENÈSE D'ABITIBI

Après avoir obtenu le prix J.I. Segal 2008 décerné par la Bibliothèque publique juive de Montréal pour son essai *Poétique du Messie. L'origine juive en souffrance*, Anne Éline Cliche nous revient avec un roman intitulé *Mon frère Ésaü*. L'auteure qui enseigne au Département d'études littéraires, transpose à l'univers abitibien des concepts qui semblent venus tout droit des traditions millénaires du peuple hébreu. Les Philistins côtoient les Algonquins. Les croyances des Hurons-Wendat riment avec chabbat. Même les Indiens d'Amérique donnent des prénoms bibliques à leur progéniture. Pourtant, la route 117 est à des années lumière des terres bibliques et ne se transforme pas en chemin de Damas. Publié chez XYZ Éditions ■

L'EFFET ROBITAILLE

AVEC LA MULTIPLICATION DES PROGRAMMES UNIVERSITAIRES ET LA COMPLEXIFICATION DU MONDE SUBVENTIONNAIRE, CE N'EST PAS DEMAIN QUE LES PROFESSEURS ET LES CHERCHEURS DE L'UQAM POURRONT SE PASSER DU SERVICE DE LA RECHERCHE ET DE LA CRÉATION.

Pierre **Lacerte**

Si elle devait choisir une discipline olympique pour participer aux Jeux d'hiver, la nouvelle directrice du Service de la recherche et de la création, Dominique Robitaille, s'inscrirait au... curling! D'ailleurs, elle l'avoue elle-même. «Mon rôle est de balayer très fort en avant de la boule pour éliminer toutes les petites poussières qui pourraient freiner les demandes de subventions de nos chercheurs.»

Nommée officiellement à ce poste le 26 février dernier par le Comité exécutif de l'UQAM, Dominique Robitaille n'était pourtant pas partie pour jouer sur cette glace-là au début de sa carrière. Même les Uqamiens qui ne la connaissent pas ont pu admirer cent fois une des nombreuses réalisations de cette architecte, car c'est à elle que l'on doit, sur la rue Ontario, l'entrée inondée de lumière du cégep du Vieux-Montréal.

Après être intervenue sur la conception et l'édification de bâtiments pendant près d'une décennie, elle effectue, au début des années 1990, un virage professionnel. «J'ai décidé de percer la coquille des édifices sur lesquels je travaillais pour œuvrer plutôt de l'intérieur.» Détentrice d'un MBA de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM, Dominique Robitaille est devenue tour à tour directrice des Services des projets d'aménagement, puis de l'entretien et de l'aménagement des bâtiments et, enfin, de la planification, de l'aménagement et de la gestion des espaces.

En 1999, d'une main de maître, elle orchestre la relocalisation complète d'une centaine d'unités qui doivent prendre d'assaut le nouveau pavillon J.-A.-DeSève. Un «grand dérangement» qu'elle



Dominique Robitaille, directrice du Service de la recherche et de la création.
Photo: Nathalie St-Pierre

réussit à compléter en à peine trois mois.

Lorsqu'elle se découvre un véritable penchant pour tout ce qui touche la recherche universitaire, Dominique n'a pas à défon-

der la Galerie de l'UQAM. En 2002, elle est nommée adjointe au vice-recteur à la recherche. «J'ai trouvé fascinant de côtoyer les professeurs, les chercheurs et les créateurs.» Son premier mandat ?

«ON NE FERA JAMAIS ASSEZ DE RECHERCHE. ON NE DOIT JAMAIS ARRÊTER D'EN FAIRE. SURTOUT PAS QUAND ON TRAVERSE UNE CRISE ÉCONOMIQUE COMME CELLE QUE L'ON VIT ACTUELLEMENT.»

cer de portes pour investir ce milieu névralgique comprenant plusieurs unités académiques et centres de diffusion dont le Centre de design, le Cœur des sciences et

Contribuer à «l'architecture» de la Politique 36 sur la reconnaissance et la protection de la propriété intellectuelle, qui sera finalement adoptée en septembre 2003.

Confirmée dans la fonction de directrice du Service de la recherche et de la création qu'elle occupait de façon intérimaire depuis novembre 2007, Dominique Robitaille n'est pas peu fière du statut qu'occupe désormais l'UQAM au niveau de la recherche. «Nos jeunes professeurs sont très performants en terme de recherche. En sciences humaines, nous occupons la cinquième place au Canada et le premier rang au Québec. Ce n'est pas pour rien que nos fonds de recherche sont passés de 28 M \$ à 60 M \$ en à peine dix ans.»

Huit jours après sa nomination, la nouvelle directrice lisait dans *Le Devoir* que le gouvernement Harper allouerait 17,5 millions supplémentaires pour des bourses aux étudiants de maîtrise et de doctorat en sciences humaines... à la condition que leur projet soit lié au domaine des affaires. Dominique Robitaille n'est pas particulièrement emballée par cette nouvelle contrainte. «C'est dommage que le gouvernement conservateur ne comprenne pas l'importance du rôle des sciences humaines dans la société. On ne peut pas investir que dans les domaines qui donnent des résultats à court terme.»

S'inquiète-t-elle de la tangente que prend le gouvernement fédéral? «En Europe comme ailleurs, les gouvernements ont compris. Obama aussi l'a bien saisi : on ne fera jamais assez de recherche. On ne doit jamais arrêter d'en faire. Surtout pas quand on traverse une crise économique comme celle que l'on vit actuellement.»

Avec la multiplication des programmes, la trentaine de centres de recherche multidisciplinaires et tout autant de chaires, le rôle du Service de la recherche et de la création est crucial. «Pour bien articuler leur carrière, les professeurs auront de plus en plus besoin de notre accompagnement. Et nous, sans leurs réalisations, nous n'aurions aucune raison d'être.» Bref, chacun y trouve amplement son compte. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009

POUR LA JOIE DES ENFANTS

LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À HÉLÈNE DESPUTEUX POUR SA CRÉATIVITÉ, SES QUALITÉS PÉDAGOGIQUES ET SON AMOUR DES ENFANTS.

Pierre-Etienne Caza

«Les livres pour enfants aident les petits à apprivoiser la lecture et ils permettent de tisser un lien privilégié entre les membres de la famille. Prenez le temps de lire des histoires à vos enfants», se plaît à répéter Hélène Desputeaux aux parents. Pour la lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2009 de la Faculté des sciences de l'éducation, le développement des enfants a toujours été associé de près avec le plaisir de créer pour eux de nouveaux personnages, parmi lesquels figure le célèbre Caillou.

La création et l'enseignement ont accompagné Hélène Desputeaux tout au long des années. La diplômée en arts visuels de l'Université Laval, puis en éducation préscolaire et enseignement primaire de l'UQAM, a été la première illustratrice québécoise à voir ses œuvres exposées à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne, en 1983.

Son premier contrat d'illustrations fut pour *Les habits neufs de l'Empereur*, un conte d'Andersen publié en Scandinavie. Cette première expérience a pavé la voie à plusieurs autres collaborations pour des livres, des pochettes de disque et des manuels scolaires, entre autres. En parallèle, Mme Desputeaux a travaillé en garderie, en pré-maternelle et en maternelle, où elle enseigne toujours une journée par semaine.

CAILLOU ET MELLA

Le personnage de Caillou créé par Hélène Desputeaux fête ce printemps ses 20 ans. «J'étais enceinte de ma première fille et les rondeurs du personnage viennent de là. Caillou n'est ni une fille, ni un garçon, précise-t-elle, c'est un bébé sans cheveux créé pour favoriser un



Hélène Desputeaux. | Photo : Michel Aubin

premier contact des tout-petits avec la lecture à l'aide d'un livre d'images. C'est pour cela que Caillou est dessiné sur un fond blanc et que son regard interpelle directement le lecteur.»

Chouette, concernant un différend à propos des droits d'adaptation, de reproduction et de diffusion du personnage de Caillou. «Ce fut une époque difficile, à tel point que j'ai fermé ma table à dessin et que je

LE PERSONNAGE DE CAILLOU CRÉÉ PAR HÉLÈNE DESPUTEUX FÊTE CE PRINTEMPS SES 20 ANS.

Cette description ne correspond pas avec l'image que vous avez de Caillou ? Normal, car le Caillou connu du grand public diffère du bébé initialement créé par Hélène Desputeaux. C'est que l'illustratrice a vécu pendant une dizaine d'années une longue et pénible saga judiciaire avec la maison d'édition

suis retournée à temps plein à l'enseignement. Je n'étais plus capable de dessiner et j'avais un choc chaque fois que je découvrais les produits dérivés tirés de mon personnage.»

Ce sont les enfants qui l'ont sauvée, affirme-t-elle. «Le contact avec leur créativité a ravivé ma pas-

sion. Ils ne soupçonnent pas à quel point un seul regard, une phrase ou une attitude peut faire surgir des idées pour un personnage.»

Une entente, survenue en 2005, lui a permis de récupérer ses droits sur ses illustrations originales et sur le personnage de Caillou (mais pas sur les diverses adaptations et produits dérivés). Depuis, Hélène Desputeaux et son conjoint, Michel Aubin (diplômé de l'UQAM en design graphique), ont créé leur propre boîte de production, desputeaux + aubin. «Nous faisons désormais les choses à notre goût et nous gérons toutes les étapes du processus», dit-elle fièrement. Jusqu'à maintenant, neuf titres ont été publiés et trois sont en préparation, dont un mettant en scène un nouveau personnage, qui devrait voir le jour au printemps 2010.

Elle a donc pu renouer avec Caillou, en plus de créer d'autres personnages, parmi lesquels Mella, une petite fille de deux ans et demi, espiègle et pas toujours sage. «C'est le personnage qui me ressemble le plus», confie l'auteure en riant. Elle ne cache pas que ses albums sont remplis de souvenirs personnels. Par exemple, *Décembre ou les 24 jours de Juliette*, le premier titre de desputeaux + aubin, a été créé pour sa fille la plus jeune, aujourd'hui âgée de 13 ans.

Malgré le succès de ses ouvrages, le prix Reconnaissance que lui décerne la Faculté des sciences de l'éducation la gêne quelque peu. «Je suis habituée de travailler à l'ombre de ma table à dessin, pas à recevoir des prix, dit-elle. En plus, il y a plein d'enseignants qui travaillent fort et qui ont un programme pédagogique bien rempli... Cela dit, il s'agit d'un honneur qui me touche beaucoup.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'HOMME DERRIÈRE LA BIENNALE DE MONTRÉAL

LA FACULTÉ DES ARTS DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À CLAUDE GOSSELIN, POUR SA REMARQUABLE CONTRIBUTION À LA VIE DES ARTS VISUELS DE MONTRÉAL.

Pierre-Etienne Caza

«J'aime les artistes et les œuvres qu'ils créent, c'est tout ce qui m'importe. Je déteste les cloisonnements», avoue Claude Gosselin. Foncéur et pluridisciplinaire dans l'âme, le fondateur du Centre international d'art contemporain (CIAC) de Montréal est le lauréat du Prix Reconnaissance UQAM 2009 de la Faculté des arts.

Organisme sans but lucratif voué à la diffusion, le CIAC a été fondé en 1983. «Notre mandat n'a jamais été d'amasser et de bâtir une collection, mais bien de montrer le travail des artistes en leur commandant des œuvres nouvelles, actuelles», précise Claude Gosselin. À peine le CIAC mis sur pied, ce dernier créait les *Cent jours d'art contemporain de Montréal*. De 1985 à 1996, cet événement annuel, regroupant des artistes d'ici et d'ailleurs, s'est tenu dans différents lieux de la ville. «Les *Cent jours* se déroulaient par exemple dans des entrepôts aménagés, raconte le directeur général et artistique du CIAC. Les gens parlaient fort, commentaient l'exposition, posaient des questions. À l'époque, c'était novateur de sortir l'art du musée. Cela permettait aux visiteurs de développer un tout autre rapport avec les œuvres, comme si celles-ci devenaient plus accessibles.»

«TOUT CE QUE JE SOUHAITAIS, À L'ÉPOQUE, C'ÉTAIT DE SORTIR DU CADRE IMPOSÉ POUR AVOIR PLUS DE LIBERTÉ. MON TRAVAIL, AXÉ SUR L'ÉVÉNEMENTIEL, EST COMPLÉMENTAIRE À CELUI DES MUSÉES.»

Loin de lui l'idée de dénigrer le travail des musées, bien au contraire. «Ces derniers proposent aujourd'hui des formules très dynamiques et ils sont nécessaires, dit-il. Tout ce que je



Claude Gosselin. | Photo: Nathalie St-Pierre

souhaitais, à l'époque, c'était de sortir du cadre imposé pour avoir

plus de liberté. Mon travail, axé sur l'événementiel, est complémentaire à celui des musées.»

En 1998, Claude Gosselin a transformé les *Cent jours* en biennale. La sixième édition de la

Biennale de Montréal aura lieu du 1^{er} au 31 mai prochain.

Cette année, l'événement regroupera environ 75 artistes provenant des arts visuels, du design graphique, de la vidéo et du cinéma, qui présenteront des œuvres sur le thème de la culture libre. «L'objectif est de réunir les citoyens autour des notions de partage, de coopération et de connaissance à l'aide d'interventions urbaines et interactives, d'œuvres créées en commun par des artistes qui utilisent le Web

comme outil de travail», précise Claude Gosselin.

UN TOUR D'HORIZON DU MILIEU

Lauréat du Prix carrière de la Société des musées québécois (1999), du Prix du gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques, catégorie «contribution exceptionnelle» (2005) et membre de l'Ordre du Canada depuis 2006, Claude Gosselin est fier que son *alma mater* lui décerne ce prix Reconnaissance.

«Après une expérience d'enseignement au Burundi, je m'étais d'abord inscrit en histoire de l'art... à l'Université de Montréal, mais le programme était trop conventionnel et pas suffisamment axé sur ce qui se faisait sur le terrain, se rappelle Claude Gosselin. J'ai opté pour l'UQAM, où on traitait davantage d'art contemporain, de post-colonialisme, d'art amérindien et de Gothic Revival, entre autres.» Le programme a répondu à ses attentes, ajoute-t-il. «J'ai autant appris sur la production d'œuvre d'art, comme la gravure et la peinture, par exemple, que sur la critique. Bref, j'ai mis la main à la pâte pour pouvoir parler de l'art en connaissance de cause.»

Directeur administratif de la Société des artistes professionnels au début des années 1970, puis critique d'art au *Devoir*, Claude Gosselin a aussi été chef adjoint de la section des arts du Conseil des arts du Canada. «Après avoir œuvré aux côtés des artistes, j'étais désormais responsable de la distribution des bourses», dit-il en riant. Avant de fonder le CIAC, il a aussi été conservateur responsable des expositions temporaires au Musée d'art contemporain. «Tous ces emplois m'ont permis d'observer en long et en large le milieu des arts visuels à Montréal, au Québec, au Canada et à l'international, note-t-il. J'ai vu les deux côtés de la médaille et j'ai pu choisir ce que j'avais envie de faire, c'est-à-dire travailler avec les artistes.» ■

SUR LE WEB ●
<http://www.biennale-montreal.org/> ●

CHERCHEUR INFLUENT... ET PRIMÉ



Selon l'étude «One Discipline or Many? TRIP Survey of International Relations Faculty in Ten countries», **Stéphane Roussel**, professeur au Département de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes, compte parmi les chercheurs les plus influents en politique étrangère au Canada. Cette étude a été réalisée par l'Institute for the Theory of International Relations, du College William and Mary, en Virginie (États-Unis). Les répondants d'un sondage

envoyé à tous les enseignants et professeurs de relations internationales du pays ont identifié le professeur Roussel comme étant l'un des spécialistes ayant le plus influencé la politique étrangère depuis les 20 dernières années, le classant au neuvième rang sur dix dans cette catégorie.

De plus, Stéphane Roussel et **Justin Massie**, doctorant au Département de science politique de l'UQAM, ont reçu le prix du meilleur article publié dans la revue *Politique étrangère canadienne*. Cette récompense, décernée pour la première fois, leur a été remise pour leur publication intitulée «Au service de l'unité : le rôle des mythes en politique étrangère canadienne».



Le 9 avril dernier, des centaines de membres de la communauté universitaire se sont rassemblés, à l'invitation de leurs syndicats, dans l'Agora du pavillon Judith-Jasmin pour commémorer le 40^e anniversaire de création de l'UQAM. Des personnalités publiques ont pris la parole en faveur de l'Université, dont le célèbre sociologue Guy Rocher. Ce dernier faisait partie de la commission Parent et a présidé le comité d'étude qui a recommandé la création de l'Université du Québec.

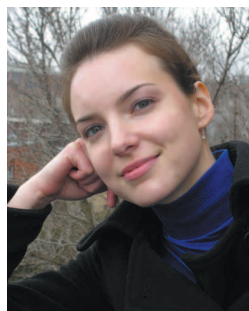
Photo: Nathalie St-Pierre

LAURÉATS DE CONCOURS ÉTUDIANTS



Maude Prince-Lescarbeau, étudiante au baccalauréat en design graphique, a remporté le concours de création du logo institutionnel du Paléo Festival de Nyon, en Suisse. Ce concours s'adressait aux étudiants de communication visuelle de la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève, où la lauréate effectue présentement un séjour d'études. Le Paléo Festival est un événement musical européen incontournable, qui attire chaque année plus de 200 000 spectateurs dans les hauteurs de Nyon. L'étudiante de l'École de design de l'UQAM a reçu une bourse de 1 500 francs suisses, soit un peu plus de 1 600 \$. Elle effectue présentement un stage au sein d'une agence où son mandat est de réaliser une nouvelle plateforme de marque pour le festival, incluant le logo, mais aussi de la papeterie, une charte graphique et d'autres objets promotionnels. Elle participera aussi à l'élaboration de la signalétique pour le prochain festival, du 21 au 26 juillet, et sera présente lors du dévoilement du nouveau logo, le dernier jour du festival. Le festival fêtera l'an prochain son 35^e anniversaire.

Sébastien Duquette, Charles-Éric Hallé, Laurent Sauvé, Patrick Pelletier et Philippe Blondin, étudiants au baccalauréat en informatique et génie logiciel, ont remporté un prix lors de la Compétition de sécurité informatique interuniversitaire et intercollégiale. Cet événement, organisé par l'Institut de sécurité de l'information du Québec (ISIQ) en collaboration avec le Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM), avait lieu au Palais des congrès de Montréal, les 31 mars et 1^{er} avril derniers. Les 15 équipes universitaires et collégiales qui participaient à l'événement ont eu à relever des défis reliés à la sécurité de l'information, des personnes et des biens. L'équipe de l'UQAM a remporté son prix, une bourse de 1 000 \$, à titre de deuxième équipe ayant le mieux sécurisé ses serveurs.



Marie-Christine Couture, étudiante en première année au baccalauréat en communication marketing, a remporté le Concours de rédaction 2009 du Commissaire au lobbyisme du Québec dédié aux étudiants universitaires du premier cycle. Grâce à un texte intitulé «Les décideurs publics et la Loi sur la transparence et l'éthique en matière de lobbyisme : observateurs ou partie prenante?», elle a obtenu un stage rémunéré de trois mois au bureau du Commissaire au lobbyisme du Québec.



Photo: David Marcotte

Les étudiants en médias interactifs **Édouard Lanctôt-Benoit, Jean-Maxime Couillard, Émilie Burelle et Alexandre Huot**, accompagnés par leur entraîneur **Frédéric Bastien-Forrest**, ont remporté le concours WebJam 2009 du festival Webdesign.go, qui avait lieu à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, les 3 et 4 avril derniers. Webjam est une compétition qui consiste à créer une interface Web originale

et interactive en 24 heures, sur un thème dévoilé au tout début de l'événement. Le prix remporté par l'équipe uqamienne est une participation à un Webjam international à l'Université de Wuxi en Chine, en octobre prochain. On peut voir le site conçu par l'équipe d'étudiants de l'UQAM : <http://webdesign.uqat.ca/equipe003/>

Sur la photo, on aperçoit, à l'arrière, Patrice Martel, président d'honneur de l'événement, Pierre Sauvé, président de Webdesign.go, et Frédéric Bastien-Forrest, entraîneur. À l'avant, les participants Alexandre Huot, Émilie Burelle, Jean-Maxime Couillard et Édouard Lanctôt-Benoit.

Pierre-Etienne Caza

«Je profite de quelques jours de repos pour rattraper des lectures», dit en riant Louis-Alexandre Martin. Papa d'une fillette d'un an et demi, l'étudiant au baccalauréat en droit a en effet vécu un trimestre d'hiver pas comme les autres.

De janvier à la fin mars, il a participé à l'émission *Fais ça court*, présentée à Télé-Québec et mettant aux prises une trentaine de jeunes cinéastes réalisant des courts métrages de fiction. Son copain Ludovic Spénard (diplômé de l'UQAM en scénarisation cinématographique) et lui ont remporté la grande finale.

Entre deux tournages, Louis-Alexandre a trouvé le temps pour se préparer et prendre part au Concours pancanadien de plaidoirie Gale en droit pénal et constitutionnel, qui avait lieu à Toronto les 20 et 21 février dernier. Son équipe y a remporté le Prix de la meilleure équipe francophone.

Ce n'est pas tout. La fin de *Fais ça court* a coïncidé avec le début de la «course aux stages» en droit, une période durant laquelle les étudiants multiplient les démarches auprès des cabinets. Déjà stagiaire ce trimestre-ci auprès de l'honorable Marc-André Blanchard, juge de la Cour supérieure du Québec, Louis-Alexandre Martin a accepté une offre du prestigieux cabinet Fasken Martineau DuMoulin pour le printemps 2010, après son Barreau.

FAIS ÇA COURT

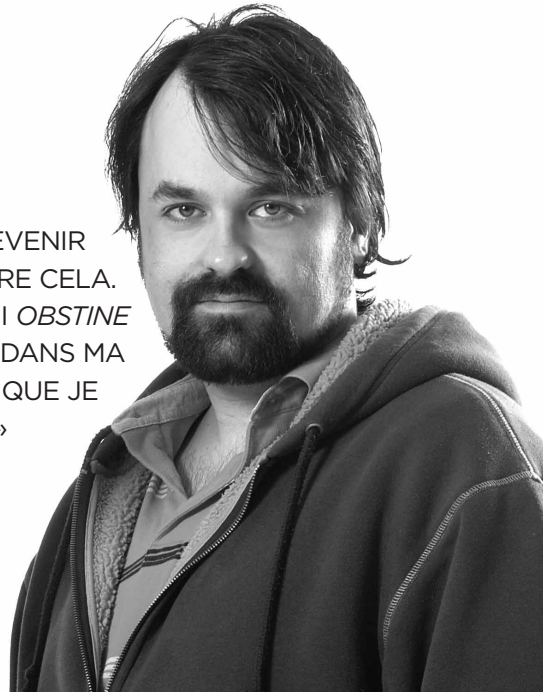
Diplômé en chimie de l'Université de Montréal, Louis-Alexandre travaillait depuis cinq ans dans un laboratoire de la compagnie General Electric lorsqu'il a décidé de s'inscrire en cinéma à l'Institut national de l'image et du son (INIS). «J'étais tanné d'être reclus et j'avais le goût de travailler en équipe», explique cet amoureux du septième art, qui a par la suite multiplié les contrats de scénarisation à la télévision, tout en réalisant des courts métrages de son cru, projetés dans plusieurs festivals, ici et à l'étranger.

Fais ça court représentait pour lui une aventure hors de l'ordinaire. Le concept de l'émission est

ACTION !

LOUIS-ALEXANDRE MARTIN CULTIVE AVEC SUCCÈS DEUX PASSIONS : LE CINÉMA ET LE DROIT.

«JE SOUHAITE DEVENIR PLAIDEUR, J'ADORE CELA. JE SUIS CELUI QUI *OBSTINE* TOUT LE MONDE DANS MA FAMILLE DEPUIS QUE JE SUIS TOUT PETIT.»



Louis-Alexandre Martin. | Photo: Marc-Antoine Charlebois

le suivant : chaque semaine, deux duos s'affrontent, chacun étant composé d'un scénariste et d'un réalisateur. En quatre jours, ceux-ci doivent écrire, réaliser et présenter un court métrage de deux minutes mettant en scène les mêmes acteurs dans le même lieu de tournage, ces deux éléments leur étant dévoilés à la dernière minute. «Habituellement, on peut prendre six mois pour écrire un court métrage, explique Louis-Alexandre. Nous avons quatre heures pour le faire !»

Co-scénaristes et co-réalisateurs, Louis-Alexandre Martin et Ludovic Spénard ont profité de la complicité qui les unit depuis quelques années pour remporter les grands honneurs. «Nous possédons un petit côté grinçant qui sied bien au court métrage», avoue fièrement Louis-Alexandre. Leur duo a obtenu la plus haute note jamais attribuée à l'émission pour leur film intitulé *Tout cela pour ça*. On peut le visionner, comme leurs quatre autres films, *Présence*, *Divine soirée*, *Deuxième chance* et *Le tyran des vues*, sur le site Web de l'émission : <http://faiscacourt.tele-quebec.tv>

plaisir de tourner pour comprendre qu'il adore le cinéma. Mais il est aussi d'une stupéfiante lucidité. «C'est un milieu qui rend fou, dit-il sans détour. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, et c'est difficile de survivre car on est à la merci des subventions.»

Il ne s'en cache pas, c'est par besoin de stabilité qu'il a choisi de retourner aux études en droit, en 2007. «Je souhaite devenir plaideur, j'adore cela. Je suis celui qui *obstine* tout le monde dans ma famille depuis que je suis tout petit», explique-t-il en riant. Récipiendaire de la bourse Fraser, Milner, Casgrain, décernée à l'étudiant qui maintient la meilleure moyenne académique, il s'intéresse au litige, à la propriété intellectuelle, aux brevets pharmaceutiques, aux droits d'auteur et aux enjeux liés aux technologies de l'information.

Sa nouvelle carrière en droit l'éloignera-t-elle du cinéma pour de bon ? «Le cinéma sera toujours présent dans ma vie, mais davantage comme un à-côté», conclut-il. Plaider à temps plein, tourner à temps partiel ? Après ses prouesses de ce trimestre, cela ne semble pas si irréaliste... ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LE GOÛT DE PLAIDER

Louis-Alexandre est un scénariste doué qui aime diriger les acteurs. Il suffit de jeter un œil sur ses courts métrages ou de l'écouter parler du



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

8				2			5	
	3				1	9		
5		7						
7					9	4		
3	5		8	7		9	2	
		9	4					6
						6		9
		1	5				2	
	7			8				4

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE ADAPTE UNE PIÈCE DE GORKI

ÉTUDIANTE AU BACCALAURÉAT EN THÉÂTRE, CATHERINE GIRARDIN PROFITE DE LA MISE EN SCÈNE DE LA PIÈCE *LES ESTIVANTS* POUR SE FROTTER AU MÉTIER DE DRAMATURGE.



Stéphane Poitras et Karine Harbec en répétition. | Photo : Nathalie St-Pierre

Anne-Marie Brunet

Chaque année, l'École supérieure de théâtre présente à la fois des pièces de création et des pièces du répertoire classique. L'une des dernières productions de cette saison, *Les estivants*, de l'auteur russe Maxime Gorki (1868-1936), est mise en scène par Philippe Lambert, chargé de cours à l'École, assisté dans son travail par Catherine Girardin, étudiante au baccalauréat en théâtre et ... dramaturge!

Les estivants «raconte l'histoire de nouveaux bourgeois qui se réunissent l'été à la campagne au début du XX^e siècle. Les personnages sont pris dans des contradictions tant existentielles que politiques dans une Russie pré-révolutionnaire. Le metteur en scène a choisi de centrer la pièce sur le personnage féminin principal, Varvara qui cherche à se sortir de ce milieu petit-bourgeois qui l'opprime. L'angoisse qu'elle manifeste déstabilise les autres personnages, explique Catherine Girardin.

INSPIRÉ DE DEUX FILMS

Bien que la pièce soit jouée en costumes d'époque, le metteur en scène n'a pas cherché à faire une reconstitution historique fidèle. Il s'est inspiré du film russe *Partition inachevée pour piano mécanique*. «Les personnages de ce film évoluent dans un univers festif, mais ils semblent opprimés et on ne sait pas vraiment pourquoi, puis tranquillement ça se dévoile», raconte Catherine Girardin. La pièce évoque aussi *Vanya, 42nd street*, pour l'atmosphère et les couleurs. Ce film de Louis Malle montre des acteurs qui répètent à New York la pièce *L'Oncle Vania*, d'Anton Tchekov. «Le spectateur se rend compte que les acteurs jouent la pièce et il se laisse complètement emporter dans leur jeu. C'est un peu cette ambiance que le metteur en scène veut reproduire», poursuit l'assistante.

Cette pièce sera interprétée par dix étudiants de deuxième année du baccalauréat en théâtre, tous présents sur scène pendant les deux heures que dure le spectacle.

Comme dans le film de Louis Malle, il n'y a jamais de sortie de scène.

Les étudiants viennent de différents cours de l'École. Une telle production implique, en effet, la participation des étudiants de technique scénique. «Nous recrutons parmi eux ceux qui seront à la régie, à la console de son, à l'éclairage, les machinistes, parfois l'aide aux costumes», note Catherine Girardin.

UN RÔLE EN ÉMERGENCE

Catherine a accepté le poste de dramaturge que lui a offert le directeur artistique des productions théâtrales de l'École supérieure de théâtre, Larry Tremblay, parce qu'elle voulait découvrir «comment la théorie pouvait irriguer la pratique». Au sens où on l'emploie à l'École supérieure de théâtre, et de plus en plus dans le milieu théâtral, le dramaturge n'est pas un auteur de pièces de théâtre. «C'est un nouveau rôle, qui s'est développé en Europe et qui commence à émerger au

Québec. L'université est un beau milieu pour découvrir en quoi consiste cette tâche qui n'est pas encore tout à fait définie», explique Catherine Girardin. Le dramaturge fait des recherches afin de fournir des ressources visuelles ou documentaires pour les différents aspects de la production. «Il apporte un soutien aux concepteurs de décor ou de maquillage et accompagne les acteurs en documentant leurs rôles, par exemple en expliquant comment était un médecin à l'époque de Gorki», poursuit Catherine. Le dramaturge doit aussi pouvoir assister le metteur en scène dans sa démarche créative. «Si ce dernier désire que la pièce évolue dans une esthétique cubiste, il faut lui fournir de la documentation sur ce sujet.» Catherine Girardin avoue avoir sacrifié quelques jours de congé à cet important travail. «La tâche de dramaturge dans le passé revenait souvent au metteur en scène. En la confiant à quelqu'un d'autre, celui-ci peut se concentrer davantage sur la direction d'acteurs».

Quand on lui demande si elle aimerait exercer ce métier plus tard, Catherine Girardin répond humblement : «Oui beaucoup, mais non seulement il faut de l'expérience en théâtre, mais aussi des connaissances et une grande culture pour pouvoir établir des liens et pousser plus loin le travail. Peut-être dans la cinquantaine?» Gageons que la contribution de la dramaturge en herbe vaut déjà le détour. ■

Les représentations de la pièce auront lieu au Studio théâtre Alfred-Laliberté du 22 au 25 avril à 20h et le 24 avril à 14h.

Renseignements et réservations : (514) 987-3456

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PRODUCTIONS ÉTUDIANTES À L'AFFICHE

GALERIE DE L'UQAM

Jusqu'au 25 avril, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Exposition : *Passage à découvert 2009* présente les travaux de fin d'études des finissants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

(514) 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MODE DE MONTRÉAL

22 avril, ouvert au public à compter de 18h30.

Label : *la mode fait sa marque*

Présentation des projets des finissants de l'École supérieure de mode de Montréal.

Société des Arts Technologiques (S.A.T.), 1195, boul. Saint-Laurent.

Renseignements :

Julien Roy
(514) 586-6113
julienroi@gmail.com
www.esmm.uqam.ca

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS EN URBANISME

23 avril, de 13h à 19h et le 24 avril de 10h à 20h

Foire du développement en urbanisme

Événement organisé par les finissants du baccalauréat en urbanisme.

Pavillon Sherbrooke.

Renseignements :

Justine Favreau-Haché
justine.fh@gmail.com
www.er.uqam.ca/nobel/ageur/

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

26 avril, de 20h à 23h

Spectacle : *Des mots qui sonnent*

Avec les étudiants en chant populaire, sous la direction de Dominique Primeau, Julie Leblanc et Marie Bélanger. L'Absynthe, 1738, rue St-Denis.

27 avril, de 21h30 à 23h30

Concert : *Combo latin*

L'Absynthe, 1738, rue Saint-Denis.

2 mai, à 19h30 et 3 mai, à 14h

Concert : *La danse, la musique et le chant*, avec les danseurs des programmes danse-études et pré-professionnel de l'école

Ballet Divertimento.

Centre Pierre-Péladeau.

Renseignements :

Suzanne Crocker
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

CENTRE DE DESIGN

Du 30 avril au 3 mai, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Exposition : *Finissants en design graphique*

Pavillon de Design, salle DE-R200.

Du 7 mai au 10 mai,

du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Exposition : *Finissants en design de l'environnement*

Pavillon de Design, salle DE-R200.

Du 14 mai au 17 mai,

du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Exposition : *Finissants en design d'événements*

Pavillon de Design, salle DE-R200.

Renseignements :

(514) 987-3395
centre.design@qam.ca
www.centrededesign.com

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Du 7 au 9 mai, à 19h

Mémoire-création :

Entre regard et regard

Travail de fin d'étude réalisé par Steve Giasson dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Studio-Théâtre Alfred-Laliberté.

Du 7 au 9 mai, à 20h30

Mémoire-création :

Toujours déjà tombé

Travail de fin d'étude réalisé par Ilya Krouglikov dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Studio-d'Essai Claude-Gauvreau.

22 mai, à 10h30 et 20h et 23 mai, à 20h

Mémoire-création :

Sur les traces de l'absence

Travail de fin d'étude réalisé par Lucie Tremblay, présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Studio-Théâtre Alfred-Laliberté

Renseignements :

Natacha Brouillette
(514) 987-3000, poste 4116
brouillette.natacha@uqam.ca
www.estuqam.ca

COLLOQUE HUMANISER LE COMMERCE, PRISE 2

Anne-Marie Brunet

L'an dernier, les participants à la première édition du colloque *Humaniser le commerce* ont été conviés à s'intéresser aux liens entre le commerce international et la promotion des droits des travailleurs en comparant et en analysant les accords bilatéraux incluant des clauses sur le travail. Michèle Rioux, professeure au Département de science politique, est pour la deuxième année l'une des organisatrices de ce colloque international. « Cette année, nous voulons dépasser l'approche bilatérale et tenter d'élaborer un modèle multilatéral qui ferait consensus, explique la professeure. Dans ce modèle idéal, nous pourrions introduire des références au travail décent, à la responsabilité sociale des entreprises, il devrait y avoir des sanctions en cas de non-respect de ces dispositions, etc. »

UNE FORMULE RENOUVELÉE

Le format de l'événement est moins traditionnel que celui de l'année dernière. Des tables rondes virtuelles ont débuté une dizaine de jours avant le début de l'événement sur les thèmes suivants : une clause sociale à l'OMC est-elle souhaitable?; comment réconcilier la mondialisation des échanges et le développement social?; peut-on assurer la cohérence des politiques économiques et sociales au niveau international?

« Nous allons pouvoir brasser des idées avant et lors de la première journée du colloque. Pendant les ateliers, nous essayerons de voir ce qui ressort de ces tables rondes », explique Michèle Rioux.

Le colloque, qui aura lieu les 27 et 28 avril prochains à l'Hôtel InterContinental de Montréal, s'inscrit dans le cadre du projet Gouvernance globale du travail, l'une des activités du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM) et de l'Institut d'études internationales



Michèle Rioux, professeure au Département de science politique.
Photo: Nathalie St-Pierre

de Montréal (IEIM). Il porte sur les trois sujets suivants : vers un modèle multilatéral « praticable »; vers une application « crédible » des accords; vers une plus grande cohérence politique.

« Étant donné que nous parlons de multilatéralisme lors de ce colloque, il nous apparaissait important d'inviter quelqu'un de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Nous avons obtenu d'avoir parmi nous, grâce à la vidéo-conférence, Gabrielle Marceau, l'une des principales conseillères du directeur général de l'OMC, Pascal Lamy », souligne Michèle Rioux. Susan Aaronson, de l'Université George Washington, Juan Carlos Bossio, ancien fonctionnaire à l'Organisation internationale du travail (OIT), Afef Benessaïeh, de l'Université York, Adelle Blackett, de l'Université McGill, et Christian Deblock, de l'UQAM, participeront également à l'événement.

« Nous voulons rendre le colloque *Humaniser le commerce* permanent, et espérons qu'il y aura des éditions 3, 4, 5 », de conclure la professeure de science politique. ■

Renseignements :

Lyne Tessier
(514) 987-3667
tessier.lyne@uqam.ca ou
ggt@uqam.ca
www.colloqueggt.uqam.ca



D L M M J V S

22 AVRIL

CHAIRE DE GESTION DE PROJET

Conférence BMO-Innovation : «La capacité partenariale comme pilier à la réussite d'un PPP : résultats d'une étude pancanadienne», de 17h à 20h.

Conférencière : Lise Préfontaine, chercheuse à la Chaire de gestion de projet et directrice du programme de doctorat en administration des quatre universités de Montréal.

Salle Dutilly Lepage d'Hydro-Québec,

855, Sainte-Catherine Est.

Renseignements : Brian Hobbs

(514) 987-3000, poste 3721

hobbs.brian@uqam.ca

www.chairegp.uqam.ca/

D L M M J V S

23 AVRIL

CHAIRE DE GESTION DE PROJET

Conférence BMO-Innovation :

«Ce que la recherche nous apprend au sujet des bureaux de projet», de 17h à 20h.

Conférenciers : Monique Aubry et Brian Hobbs, respectivement chercheuse et titulaire de la Chaire de gestion de projet. Salle Dutilly Lepage d'Hydro-Québec, 855, Sainte-Catherine Est.

Renseignements :

Brian Hobbs

(514) 987-3000, poste 3721

hobbs.brian@uqam.ca

www.chairegp.uqam.ca

BUREAU DES DIPLÔMÉS

Gala Reconnaissance UQAM

2009, de 17h30 à 21h30.

Hôtel Fairmont Reine Élisabeth, 900, boul. René-Lévesques Ouest.

Renseignements :

France Yelle

(514) 987-3000, poste 7629

yelle.france@uqam.ca

www.diplomes.uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Journée «Canguilhem, l'épistémologie et la sociologie : autour des travaux d'Yves Schwartz», à 9h30.

Conférenciers : Yves Schwartz,

Université de Provence; Xavier

Roth, UQAM; Mathieu Marion

UQAM, etc.

Département de philosophie, Université de Montréal, 2910, boul. Édouard-Montpetit, 4^e étage, salle 422

Renseignements :

engsoursy Chanthavimone

(514) 987-4018

cirst@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

27 AVRIL

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Cercle d'animation psychanalytique (CAP) : «L'enfant sacrifié(e), mythe et fantasme inconscient.

Les enseignements de la littérature», de 19h à 21h.

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-2901.

Conférencière : Sophie Lapointe,

doctorante en psychologie.

Renseignements :

Louise Grenier

grenier.louise@uqam.ca

D L M M J V S

29 AVRIL

TÉLUQ

Soirées Les Grands

Communicateurs : «30 ans

de communications politiques : regard sur un univers bouleversé», de 19h à 20h30.

Conférencière : Line-Sylvie Perron,

conseillère principale au cabinet

de relations publiques National.

100, Sherbrooke Ouest, salle

Amphithéâtre SU-1550 (1^{er} étage).

Renseignements : Denis Gilbert

1 800 463-4728, poste 5282

dgilbert@teluq.uqam.ca

www.teluq.uqam.ca/siteweb/

actualites/pilot/pages/2009_

04_03.html

CHAIRE UNESCO D'ÉTUDE DES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DE LA JUSTICE ET DE LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE

Colloque : «Philosophie cartésienne et matérialisme», jusqu'au 2 mai, de 9h à 18h.

Pavillon Thérèse-Casgrain,

salle W-5215.

Renseignements : Josiane Ayoub

(514) 987-3000, poste 3252

r14410@er.uqam.ca

www.unesco.chairephilo.uqam.ca/

colloque2009/

D L M M J V S

30 AVRIL

SERVICES À LA VIE ÉTUDIANTE (SVE)

Gala Reconnaissance de l'implication étudiante, de 17h à 22h.

Sur invitation.

Centre sportif, 1212, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).

Renseignements :

Yannick Richer

(514) 987-3000, poste 1760

richer.yannick@uqam.ca

CHAIRE DE RESPONSABILITÉ SOCIALE ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Table ronde : «Coopération internationale et développement durable : le rôle des entreprises et ONG canadiennes dans les pays du Sud», de 17h à 20h30.

Modératrice : Monique Aubry,

UQAM; conférenciers :

Paul Cliche, Développement et

Paix; Frédéric Faustin, DESSAU

INC. Études environnementales et

appui institutionnel; Jean-Marc

Fontan, UQAM; Claude Perras,

Rio Tinto Alcan, etc.

Chaufferie du Coeur des sciences

(CO-R700).

Renseignements :

Amélie Beaupré-Moreau

(450) 468-0975

beaupre-moreau.amelie@courrier.uqam.ca

NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES DE L'UQAM

Colloque international :

«Histoires et Archives, arts et littératures hypermédiateurs», jusqu'au 3 mai, de 9h30 à 18h.

Coeur des sciences,

Agora

Hydro-Québec.

Renseignements :

Gabriel Gaudette

(514) 987-0425

colloque2009@labo-nt2.org

http://colloque2009.nt2.uqam.ca/

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LA QUESTION TERRITORIALE AUTOCHTONE

Colloque : «Les Autochtones et l'histoire», jusqu'au 1^{er} mai, de 9h30 à 16h15.

Pavillon Hubert-Aquin,

salle DS-1950.

Renseignements :

Maxime Gohier ou Brian Gettler

(514) 987-3000, poste 8278

chaire.autochtone@uqam.ca

www.territoireautochtone.uqam.ca/

pages/activites/colloques.asp

PUBLICITÉ

FORMULAIRE WEB

www.evenements.uqam.ca

10 jours avant la parution du journal.

LES GESTES POUR LE DIRE

AVEC, DANS SON BALUCHON, 30 SPECTACLES JOUÉS DES MILLIERS DE FOIS DANS PLUS DE 50 PAYS, LE MIME CLAIRE HEGGEN DONNE UN STAGE QUI LAISSE SANS VOIX LES ÉTUDIANTS EN THÉÂTRE DE MARIONNETTES CONTEMPORAIN.



Claire Heggen. |Photo : Denis Bernier

Pierre **Lacerte**

Si elle avait eu le profil d'une Isabelle Adjani, Claire Heggen avoue d'emblée qu'elle n'aurait jamais pu percer dans son métier. «Dans ma jeunesse, raconte la co-directrice artistique du Théâtre du Mouvement, en région parisienne, j'aurais aimé être ballerine, mais je n'avais vraiment pas la morphologie pour ça.»

Élevée en Afrique du Nord par un père prothésiste dentaire passionné de photo et une mère professeure d'éducation physique, Claire a opté pour l'éducation physique. «Ma mère adorait les arts, mais à son époque, il était impensable pour une femme de monter sur scène. Elle a projeté sur moi son rêve», dit aujourd'hui la femme de 62 ans, sacrée Chevalière des Arts et des Lettres, un hommage du gouvernement français pour sa contribution au rayonnement des arts dans le monde.

Au début des années 1970, Claire Heggen suit l'enseignement des plus grands maîtres du mouvement, dont Étienne Decroux, qui a aussi formé les Jean-Louis Barrault et Marcel Marceau dont Michael Jackson popularisera la «marche contre le vent» avec son *Moonwalk* des années 1980. À

théâtralité du mouvement et sur les thématiques de recherche et de création de la compagnie : animalité, musicalité du mouvement, masques corporels, relation corps et objet, la marche humaine, écriture et composition. L'artiste enseigne aussi bien à l'Institut du Théâtre de Barcelone, qu'à la

«IL Y A TOUTES SORTES DE MIMES. NOUS AVONS DÉVELOPPÉ UNE TOUCHE TRÈS MODERNE, TRÈS CONTEMPORAINE, TRÈS PHYSIQUE. NOUS JONGLONS AVEC UNE TRÈS GRANDE THÉÂTRALITÉ DU MOUVEMENT, LES MATÉRIAUX ET LE CARNAVALESQUE.»

partir de 1975, tout en se produisant sur scène, Claire consacre à son tour une partie de son temps à enseigner son art. «Bon an mal an, je donne plus de 550 heures de stage au Théâtre du Mouvement que j'ai fondé avec Yves Marc.»

L'ÂME SOUS TOUTES SES FORMES

Ses stages portent sur la notion de

RESAD de Madrid, à l'Akademie for Figurteater Frederikstaad en Norvège, à l'International Workshop Festival de Londres, au Theater Institut d'Amsterdam aux Pays-Bas et à La Mamma, à New York.

À l'UQAM, elle vient de transmettre à une quinzaine d'étudiants qui ont suivi son atelier ce qu'elle appelle une «grammaire»

de la relation du corps à l'objet. Puisqu'elle a beaucoup développé l'approche de la manipulation de marionnettes sans fils, Claire Heggen leur a montré comment amener le regard des spectateurs tantôt sur la marionnette, tantôt sur leur propre corps. «Sur la scène, je les amène à utiliser leur corps en place et lieu du castelet [l'équipement qui sert à cacher le marionnettiste] qui n'existe pas dans nos œuvres.»

FAUT-IL CROIRE LES MIMES SUR PAROLE?

Aujourd'hui, en France, Claire Heggen estime que le travail de mime fait peur. Pour plusieurs, le genre apparaît obsolète. Les yeux tristounets au milieu de sa petite bouille de clown attachante, la pantomime déplore que le gouvernement français ait décidé de se porter à la défense de la langue française au détriment de sa pratique artistique. «Puisque la France est moins encline à soutenir notre art à l'étranger, nous sommes contraints de nous concentrer davantage sur l'Europe.»

Pourtant, Claire Heggen soutient que le genre n'est pas resté figé sur l'éternelle image du mime Marceau. «Il y a toutes sortes de mimes. Nous avons développé une touche très moderne, très contemporaine, très physique. Nous jonglons avec une très grande théâtralité du mouvement, les matériaux et le carnavalesque.» Chose certaine, celle qui a eu sa révélation de la scène à huit ans demeure une farouche militante de son travail.

Alors que sa sœur orthophoniste rééduquée par la parole, Claire, elle, procède par le silence. Ses instruments de rééducation ont pour noms *Les Mutants*, *Tant que la tête est sur le cou*, *Instablasix*, *Bugs*, *Mutatis Mutandis*, *Si la Joconde avait des jambes*, *Le chant perdu des petits riens* et *Faut-il croire les mimes sur parole?* Voilà autant de baumes cicatrisants qu'elle applique généreusement sur les maux de nos sociétés troublées et criantes d'injustices. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



En haut à gauche, une arche naturelle du Arches National Park, en Utah. En bas à gauche, des ruines précolombiennes sur le site Wupatki National Monument, en Arizona. À droite, des «cheminées de fées», dans le Bryce Canyon National Park, en Utah. | Photos: Guillaume Courtois et Guillaume Macquet.

INCURSION GÉOLOGIQUE DANS LE SUD-OUEST AMÉRICAIN

DOUZE FINISSANTS EN GÉOLOGIE ONT SÉJOURNÉ EN UTAH ET EN ARIZONA, PARCOURANT QUELQUE 2 500 KILOMÈTRES EN 12 JOURS AFIN D'OBTENIR UNE VUE D'ENSEMBLE DE LA STRATIGRAPHIE DU PLATEAU DU COLORADO.

Pierre-Etienne **Caza**

Chaque année, les finissants du baccalauréat en géologie peuvent choisir d'effectuer un voyage d'étude à l'étranger afin d'observer des formations rocheuses qui sortent de «l'ordinaire québécois». Par le passé, ils se sont rendus au Mexique, en Argentine, au Chili et au Maroc, entre autres. Cette année, une douzaine d'entre eux ont manifesté le désir de visiter le plateau du Colorado, célèbre pour le Grand Canyon, afin d'observer diverses formations géologiques, mais aussi d'en prélever des échantillons et de les analyser.

Accompagnés du professeur

Martin Roy, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, le groupe d'étudiants a atterri à Las Vegas le 28 février dernier, avant de se rendre en Utah pour le début de leur séjour d'étude – le plateau du Colorado, qui fait 340 000 km², couvre la majeure partie de l'Utah, de l'Arizona, du Colorado et du Nouveau-Mexique.

Les étudiants de l'UQAM ont d'abord rendu visite aux professeurs de l'Université Southern Utah, à Cedar City, qui les ont accompagnés pour visiter les parcs nationaux des alentours – qui ne manquent pas. Au cours de leur séjour, le groupe a visité plus d'une demi-douzaine de parcs (parmi

lesquels Zion National Park, Bryce Canyon National Park, Dixie National Forest, Sunset Crater, Meteor Crater et Arches National Park), incluant bien entendu une descente dans les entrailles du Grand Canyon.

Le trajet emprunté par les étudiants a été déterminé en fonction des projets d'étude de chacun. «Il s'agit d'une région fascinante géologiquement parlant», affirme Nadège Baptiste, qui a étudié la formation des arches en Utah. «Celles-ci résultent de l'érosion différentielle dans une formation sédimentaire constituée de plusieurs couches», explique-t-elle.

Guillaume Courtois, inscrit à la

propédeutique pour la maîtrise en sciences de la Terre, a pu visiter deux mines d'uranium en Utah. «Mon projet portait sur la description des grès uranifères du plateau du Colorado, explique-t-il. C'est la première fois que je descendais dans une mine et ce fut très instructif.»

«Ce type de voyage est très formateur pour les étudiants, souligne le professeur Martin Roy. La géologie est une science de terrain, tout n'est pas noir ou blanc comme dans les livres. Un séjour comme celui-ci leur permet d'explorer les zones grises propres à l'observation.»

Les étudiants auront aussi eu l'occasion de se frotter à l'aspect logistique d'un tel voyage, puisque ce sont eux qui ont non seulement choisi le lieu, mais qui ont organisé le séjour de A à Z. Une présentation de leurs activités de synthèse respectives aura lieu au cours des prochains mois, en plus d'une exposition de leurs photos. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●